

Pitié, ses regards, attirés d'abord par la *Pieta* du xvi^e siècle qui la décorait, s'arrêtèrent sur le christ d'ivoire, au pied duquel Dom Palémon venait s'agenouiller chaque jour.

Il s'approcha et contemplant la merveilleuse image :

— Comment, Père, dit-il à Dom Palémon, vous me laissez partir, sans me montrer cette œuvre plus belle encore que tout ce que je viens d'admirer!... Voilà vraiment un bien beau christ! D'où vient-il? Et quel en est l'auteur?

— C'est, répondit Dom Palémon, l'œuvre d'un religieux de notre monastère.

Il croyait, par cette réponse, avoir satisfait pleinement à la curiosité du grand artiste. Mais il n'avait fait, au contraire, que la rendre plus vive encore.

— Comment, celui qui a ciselé ce christ est un religieux de cette maison, s'écria Puget! Mais je veux le voir, je veux le connaître, je veux pouvoir lui dire qu'il a fait une œuvre admirable.

Puis, comme se parlant à lui-même, il ajoutait, tenant le christ dans ses mains :

— Quelle expression divine dans cette tête! Comme elle exprime bien une indicible souffrance! Mais une souffrance calme, sereine et comme divinisée!

Puis, se tournant vers Dom Palémon :

— Oui, je serais heureux de connaître son auteur, et puisque c'est un de vos religieux, ce doit être bien facile.

— Non, répondit Dom Palémon. Il faudrait d'abord en demander l'autorisation au prieur, et le prieur ne vous l'accordera pas. Pourquoi, d'ailleurs, le verriez-vous? Pour lui adresser des éloges? Mais pour celui qui a renoncé au monde et à ses vaines grandeurs, qu'importe la louange, qu'importe de savoir qu'il a quelque talent? Le talent que Dieu a pu lui donner, il ne doit l'employer qu'à le glorifier.